L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 MARS 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
(SOCIETE-PROPRIETAIRES)
G. F. WEISSE, H. DUPOUEY,
H. DUPOUEY, S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 23 MARS.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par P J Spear, 82 rue de Chartres—Vêtements.

Par R B Sykes, 46 rue des Magasins—Amandes, vins, eau-de-vie, etc.

Par Bische & Leanmont, 77 rue de Chartres—marchandises sèches.

Par D E Morphy, au magasin No 18 rue de Canal —Articles en bois, balais, brosses, paillassons, etc.

Par O F Forstall, au No 314 Vieille Levée, entre Hospital et Quartier—Meubles.

Une question urgente.

Faudra-t-il toujours que les leçons du passé demeurent à l'état de lettre morte pour les hommes qui ont le plus souffert?

Nous n'avons pas attendu l'effet des catastrophes qui menacent, en ce moment, le pays pour appeler de toutes nos forces l'attention de qui de droit sur les précautions à prendre pour se garantir contre le retour des dangers et des désastres qui ont, l'an passé, causé tant de mal en Louisiane. Il s'agit des inondations et des moyens de préservation contre ce fléau.

A-t-on pris partout toutes les précautions nécessaires? N'est-on mis en mesure de tenir tête à ce formidable ennemi dont le premier pas hors de ses limites est une invasion complète, contre laquelle tous les efforts de l'homme deviennent impuissants?

Le fléau encore une fois est à nos portes. Toutes les nouvelles qui nous parviennent des contrées hautes nous avertissent du progrès des eaux. Nos dépêches télégraphiques publiées hier sont là pour nous le prouver.

Un de nos confrères de la campagne, la *Jeune Amérique*, publiait dans son dernier numéro une note qui est un cri d'alarme et que nous ne pouvons nous défendre de répéter :

" Le fleuve continue à monter," dit-il, " avec une rapidité qui ne laisse pas que de nous inspirer de l'inquiétude. Des crevasses, des écroulements se sont déclarées dans l'Etat du Missouri, où elles causent de grands ravages; cela n'est pas rassurant, si l'on considère que depuis quelques jours la crue du fleuve n'est pas de moins de six pouces par jour et que la vitesse de son courant est proportionnée à son élévation progressive."

Dans un autre journal nous trouvons les extraits d'une lettre du 17 de ce mois, datée de l'habitation Longwood, située dans le comté Washington, Mississipi. Cette lettre est loin d'être rassurante ; on en peut juger par les passages suivants :

"Les eaux sont, ici, plus élevées de huit ou dix pouces qu'elles ne l'étaient l'année dernière."

"Samedi dernier, dans la nuit, ajoute le "correspondant, la levée a été rompue à "quelques yards plus bas qu'ici entre Gle"nora et l'habitation Cox, et le fleuve a inon"dé ces dernières terres."

Le même correspondant dit dans une autre partie de sa lettre :

"A Kilpatrick, et l'eau envahit tout le pays, "entre Kilpatrick et Lake Washington; le "courant est extrêmement violent. Elle a dé"jà couvert une bien jardine des nègres, et il "est à craindre qu'avant demain matin, tout "le quartier ne soit inondé."

Voilà des avertissements qui ne devraient pas être perdus pour des gens qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, et des bras pour travailler.

Est-il trop tard ? Nous aimons à espérer que non. Cependant, comme il faut faire en ce monde une large part à l'imprévoyance humaine, nous craignons fort, à en juger par les faits mêmes que nous venons de consigner et qui prouvent que les précautions n'avaient pas été prises en temps opportun— nous craignons fort, disons-nous, qu'en Louisiane on ne soit pas mis en mesure de prévenir les désastres dont trop de localités riveraines du Mississipi sont déjà les victimes.

Ce n'est pas, certainement, faute d'avertissements, que les habitants de la Louisiane se sa trouveraient sous le coup des inondations.

Nous prenons actes des faits que nous venons de citer, et aussi de nos appréhensions sur les malheurs qui menacent notre contrée, pour demander encore une fois que le système des levées soit complétement modifié et amélioré, et que surveillance soit exercée, de la façon la plus rigoureuse et la plus sévère à l'endroit de ces protecteurs du pays contre les envahissements périodiques du fleuve. Il s'agit là d'une question d'intérêt public, de salut général; la fortune de tout le monde y est engagée.

En outre pour cet appel que nous adressons à la masse des habitants, nous poserons également une question aux administrateurs de notre cité ; nous leur demanderons s'ils peuvent garantir la sécurité de la ville? s'ils ont été, par hasard, assez bien avisés pour avoir pris toutes les précautions que les circonstances réclament?

Un n'est pas malvenu d'interpeller sur un pareil sujet, les administrateurs de la Nouvelle-Orléans, la prévoyance n'étant pas de vertu habituelle chez eux. Nous engageons donc sincèrement qui conque a droit de parole et d'avertissement d'intervenir en cette occasion et de faire entendre en temps opportun sa voix. C'est dans l'intérêt public que, pour notre compte, nous parlons de la sorte.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.—MM. F. Malard & Cie, au coin des rues Canal et Vieille Levée, viennent de débailler un magnifique assortiment de vêtements de printemps et d'été. Ce stock, d'une grande variété et d'une qualité aient encore été reçus à la Nouvelle-Orléans, mérite de fixer l'attention des acheteurs. Quelques-uns des articles dont il se compose sont énumérés dans une annonce insérée plus loin. La maison dont il s'agit a également reçu des vêtements pour jeunes gens dont nous croyons devoir recommander aux planteurs. Les prix de MM. Malard & Cie sont, comme de coutume, très modérés.

BONBONS FONDANTS.—On verra aux annonces que M. D. Lopez, au coin des rues Chartres et Conti, fabrique maintenant des bonbons fondants qui offrent, sur ceux de France, l'avantage d'être frais. M. Lopez les vendra invariablement à raison de cinquante cents la livre. Ils sont extrêmement délicats et supérieurs, sous tous les rapports, à ceux que l'on fait venir à grands frais de Paris.

THEATRE D'ORLEANS.—Demain jeudi, au bénéfice de M. VILA, *Lucie de Lammermoor*. Ce chef-d'œuvre de Donizetti sera chanté par Mlle Cordier, MM. Bonfigrave, Vila, etc. Représentation pleine d'attraits sous tous les rapports.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.—Le conseil de ville s'est réuni hier soir.

ALIGNEMENT.—Une lettre du commissaire, relativement au maintien état des rues depuis les pluies, a été soumise au comité.—Une autre lettre du même commissaire, au sujet de l'impossibilité de tenir propres les fossés autour du marché aux légumes, a été transmise au même comité.

La résolution des Assistants allouant à la délégation du Troisième District mille piastres pour l'installation du bureau du recorder et du cachot, a été adoptée.

Le board a adopté la résolution des Assistants, requérant les autres M. M. Virgil, encaissateur de la ville, à vendre l'autre moitié des propriétés McDonogh.

La pétition de citoyens demandant enfin le bayou St Jean a été soumise au conseil.

La résolution modifiant l'ordonnance 4364 qui a trait au droit de passage pour les chemins de fer projetés, a été mise à l'ordre du jour pour la prochaine séance.

Une résolution allouant deux mille piastres pour une nouvelle station de police dans la rue Pryzania, a été soumise au conseil.

Plusieurs résolutions, adoptées par les Assistants, au sujet de l'amélioration de certaines rues, a été transmise au comité des rues et débarcadères.

M. Wills a présenté une résolution qui approuve le marché conclu avec M. W. D. Denègre, pour le passage des tuyaux dans la ville. La résolution a été soumise au comité de finances.

M. Vezzard a présenté une résolution priant le maire de faire fermer les cafés le dimanche.—Soumise au comité.

Le board a adopté le rapport du comité des rues et débarcadères qui recommande, entre autres choses, de prévenir la Compagnie du Chemin de fer du Lac Pontchartrain qu'elle doit établir un barry entre le Deuxième District et le marché.

La même comité s'est prononcé pour l'ouverture de la rue Chiffonne, de la rue Conti jusqu'à la rue Poydras, et pour une Commission de neuf cents piastres, destinée à la machine à descendre de la quatrième à la seconde. Le board n'a rien décidé quant à la première partie du rapport; il a adopté la seconde.

Le board a adopté le résolution par laquelle le conseiller est autorisé à faire l'acquisition, en faveur de la ville, d'une partie des propriétés de Baltimore pour le paiement de cinquante mille piastres.

Le board a adopté des résolutions qui ordonnent le paiement, par ordre de la cour des tribunaux, la somme de $29,068, pour réparations faites aux wharves et travaux publics, pour cet emplacement au cours, à été adoptée.

Aldermen Amicante.—Le trésorier a annoncé, dans son rapport hebdomadaire, qu'il restait en caisse une somme de $34,574.

Le Contrôleur a été autorisé à adjuger les contrats suivants : paver la rue Poydras, de la Nouvelle-Levée à la rue des Remparts; la rue des Magasins, de la rue du Canal au Pelicity Board; la rue Prytania, de la rue Calliope au Felicity Road et de la rue Jackson à la rue Philip; paver les chemins de la rue du Canal, de la rue Tchoupitoulas à la rue Claiborne—le tout en blocs carrés. Les chemins devront être élargis, le terrain neuf entouré avec des poteaux et des chaînes et il devra être établi une promenade macadamisée au milieu de la rue du Canal.

Le Board a adopté des résolutions présentées par M. Magioni. Elles prélèvent une taxe de 44 cts sur chaque cent piastres de propriétés foncières et une autre taxe d'une piastre vingt-huit cents sur chaque cent piastres de capitaux et de meubles. Le montant est destiné à faire face aux dépenses ordinaires du gouvernement municipal.

L'adjudication de quatre contrats [entraînant une dépense de $5,700] pour tenir en bon état, pendant un an, les chemins pavés en pierres rondes, a été adopté.

COUR SUPREME.—*Décrets de lundi*, 21 courant: W. Fadler vs White et autres; décret maintenu.

Thompson Hieronymus & Co vs Auguste Provosty; décret renversé.

D. Mark et son mari vs Pauline Hébert; l'appel est mis hors de cour.

Brand et Adams vs Benj. West et al.; l'appel est mis hors de cour.

H. Tenny vs Auguste Provosty; décret renversé.

Benj. Metoyer vs Louis Caretta; décret maintenu en partie.

Emilie Saintel vs Mme veuve Déchamp et al; décret renversé.

Levi E. Savage & Co vs McComas & Cloom; décret maintenu.

J. J. Amonett vs Young & Bemiss; décret maintenu.

L'Etat vs Thomas Green ; décret maintenu.

Rosamond Dugas et al. vs N. Truzillo ; l'appel est mis hors de cour.

J. D. Comaux vs Rosalie Dotson et al.; décret maintenu.

L. Caldwell vs Thomas Rendenjart et al.; décret maintenu.

Wm Sant vs H. B. Price ; décret maintenu.

Mary Sturgess vs C. B. Lyons; décret maintenu.

CINQUIEME COUR.—Le juge Eggleston a rendu hier un arrêt dans l'affaire " Dolbear vs Domingo", dont nous avons parlé longuement à l'époque où le demandeur intenta le procès.

LES ARCADIENS.—Devant le recorder Summers, A. Arcadien, propriétaire du café " Rainbow Coffee House," rue de la Levée, dit que Peter Singer et Herman Williams l'ont empêché d'exercer son métier honnête.

John Flood, alias John Porter, qu'un affidavit accuse d'avoir volé, chez John Laborde, sur la Nouvelle-Levée, aussi une malle renfermant du linge évalué à soixante piastres, a été envoyé devant la Première Cour de District.

Un affidavit déclare que James Annand s'est rendu coupable de tentative de meurtre sur la personne de Joseph Tracy. Le recorder a refusé d'en connaître et a fixé l'interrogatoire au 25 du cours à dix heures du matin, au coup de poignard. La blessure est grave.

John, mulâtre de M. Allen, de Barnwell; Caroline du Sud, restera en prison jusqu'à ce que son maître, qui a offert 1,000 piastres de récompense pour son arrestation, soit entre ses mains.

Bernard Rouzon et McMartin devront répondre, le 25 courant, à l'accusation de ne faire pas conformés à l'ordonnance qui a trait à la vente des porcs.

H. Hyde accusé, par Thos. G. Mackey, d'abus de confiance et de détournement de deniers, a été renvoyé de la plainte par le recorder Wiltz.

PREMIERE COUR.—Thomas Wilson et Wm Smith ont été déclarés coupables de larcin manqué. Ils seront mis à la barre du juge qui les a condamnés à deux mois de prison.

Le juri a déclaré Wm Coombs coupable de larcin. Le tribunal n'a pas encore prononcé la sentence.

L'avocat de District a présenté un grand nombre d'actes d'accusation.—Il n'a pas trouvé bon à poursuivre John Roach accusé de larcin.

NOUVELLES D'HAYTI.

Les nouvelles d'Hayti les plus récentes nous viennent du 26 février.

Le capitaine Phayre, du bâtiment de guerre anglais *Vanguish*, qui était venu pour protéger les résidents anglais, a été présenté à Geffrard par le vice-consul de sa nation. Le capitaine Phayre en félicitant le nouveau président lui a parlé du dernier gouvernement en termes méprisants. La réponse de Geffrard a été brève et fort digne.

Déjà le mécontentement contre Soulouque s'était prononcé contre le nouveau gouvernement dans la petite ville de Jérémie. Le Président, accompagné de quelques troupes, y envoyé le colonel Noel à Jérémie pour y proclamer son gouvernement qui avait été accueilli avec enthousiasme. Le gouverneur du département, le général Delorès Lespérance, qui s'associait à ces témoignages de sympathie disait ses véritables sentiments. En effet le 10 février, à l'empart d'un fort qui commande la ville et commençà à ameuter la population qui ne tomba pas dans le piège. Deux fois il fut sommé de se rendre et refusa. Il désirée par les pauvres dames arriva enfin. La neige n'avait cessé de tomber, et partout autour d'elles, se déployait son manteau glacial. Ce qu'elles souffrirent, nous renonçons à le peindre. Vers sept heures du matin, des habitants, en venant au marché, passèrent non loin de là. Mme Norlay avait presque perdu connaissance. Mais Mme Soulouque, qui conservait une partie de ses forces, dit qu'on a eu grand tort. Ils s'empressèrent de courir à l'aide des infortunées, qui furent amenées à Montréal où elles reçurent tous les soins que nécessitaient leur état. Mme Soulouque, l'une et l'autre, dans une triste condition, et nous apprenons que l'enfant de Mme Richinson a succombé aux souffrances qu'il avait endurées pendant cette horrible nuit.

SUCCESSION McDONOGH.

Propriétés Rurales.

Le catalogue des propriétés rurales de la succession McDonogh, échues en partage à la ville de Baltimore, vient d'être imprimé en français et en anglais. On peut s'en procurer des exemplaires au bureau de l'ensaisineur, M. N. Vezzu, au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse.

RECLAME DE VALEUR.—Nous appelons l'attention sur une annonce de M. Vezzu publiée aujourd'hui par tous les avis d'encan. On verra ce que ce dernier doit vendre mardi, 29 courant, cinquante ouvrages de valeur provenant de la succession de la Catelline. Parmi ces ouvrages se trouvent d'excellents charpentiers, menuisiers, forgerons et autres serviteurs. Nous signalons cette vente importante aux planteurs et autres intéressés.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de la Californie,
DE HUIT JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU QUAKER CITY
Nouvel d'un million et demi en or.

Grande éruption volcanique aux Iles-Sandwitch.

Nouvelles du Mexique.

Passe Sud-Ouest, 22 mars — Le steamship Quaker City, capt. Shufields, a traversé la barre à 5 heures, ce soir, et apporte les malles et les passagers de la Californie, venus par la voie de Tehuantepec.

Ce steamer a quitté Minatitlan le samedi 19 et apporte des journaux de San Francisco jusqu'au 5.

San Francisco, 5 mars—Les steamships Sonora et Orizaba sont partis aujourd'hui avec un million et demi en or, pour New-York, et mille cinquante trois passagers pour la route de Panama et dix-sept pour celle de Tehuantepec (sous passons qu'il y a erreur sur le nombre des passagers).

Les affaires à San Francisco étaient assez actives ; il y avait bonne demande sans cependant aucun changement dans le cours des articles. Le sucre était ferme et les prix avaient légèrement augmenté, les liqueurs du pays avaient un peu fléchi.

Les navires Visurges et Imperial étaient arrivés de Boston ; l'Idra, le Tahito et le J. H. Hale de Liverpool.

LA GUERRE AU MEXIQUE.

Minatitlan, 19 mars—Des nouvelles de Vera-Cruz ont été reçues ici, confirmant celles qui nous sont parvenues par le steamer Tennessee.

Le général Miramon était toujours à Orizaba, où il avait retraité après la défaite d'une partie de ses troupes, qui se composait de 1500 hommes sous les ordres du général Cobas. Les libéraux étaient commandés par le général Llave.

On rapporte que le général Degollado concentrait les forces du parti libéral dans le voisinage de la capitale et se préparait à attaquer cette ville. On ne connait pas le nombre d'hommes qu'il a sous ses ordres.

LES ILES SANDWICH.

Tout un village détruit.

San Francisco, 5 mars—Des nouvelles reçues des îles Sandwich, par le Sierra, annoncent qu'une nouvelle éruption volcanique a eu lieu sur le Mauna Loa.

Le 23 janvier, et 24 janvier, et s'est annoncée par une explosion terrible des rochers, le cratère vomissant des torrens de lave.

Tout le village situé au pied de la montagne a été détruit par la lave, qui prompte-ment a détruit toutes les maisons qui composaient ce village.

Personne n'a péri, car les habitans de l'endroit avaient eu le temps de fuir avant le désastre.

Au 15 février, le volcan avait encore un aspect aussi terrible.

DÉPÊCHES OFFICIELLES DU MEXIQUE.

FORCE DE JUAREZ A VERA CRUZ.

Washington, 22—M. Churchill est arrivé en cette ville, avec des nouvelles de Vera-Cruz pour le département d'Etat ; elles disent que le président Juarez gagne de la force de jour en jour, et qu'il est hostile contre Miramon, en admettant même que celui-ci vienne à s'emparer de Vera Cruz.

Le département de ces dépêches, conseille notre gouvernement de reconnaître le pouvoir de Juarez, mais le président est opposé à prendre aucune décision avant sur le résultat de la mission de M. McLane.

Le Senor Mata, avant son départ, a eu une entrevue avec le secrétaire d'Etat, et a apprès de lui la lettre de candidat que doit suivre notre gouvernement.

Des lettres particulières de négociants à Vera Cruz expriment la confiance que l'on a sur l'habileté de Juarez et ses moyens de défense contre toutes les forces que pourrait amener en campagne Miramon.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Dernières nouvelles de la Havane.

Passe Sud-Ouest, 22.—le steamship *Cahawba*, venant de New-York via la Havane, est entré dans le fleuve ce soir à 10 heures. Il apporte des journaux jusqu'au 19.

Le marché au sucre était languissant et les prix avaient une tendance à la baisse.

Pas de nouvelles politiques ou locales.

Autres nouvelles par l'Adia.

New-York, 21 mars.—Des avis parvenus par l'*Adia* annoncent que le gouvernement hanovrien a reçu notification de la concluion de la paix entre la Prusse et la Russie, prendre effet à partir du 1er août prochain.

Liverpool, 5 mars.—On parlait beaucoup d'une bastillon du parti libéral dans le Parlement pour forcer le ministère actuel à donner sa démission.

Paris, 5 mars.—Rien de positif n'a transpiré sur les intentions de la France et de l'Autriche relativement au retrait des troupes des Etats Romains.

Les préparatifs de guerre en Autriche se poursuivent avec une activité croissante.

SINGAPOUR.—Louisville, 22 — Le steamboat Aunt Letty, est arrivé dans la rivière, est venu se heurter contre le pont de l'Ile Rock, et a sombré en quelques minutes.

La rivière a monté de deux pieds 24 heures, et la crue continue toujours.

Etat des Rivières—Louisville, 22 mars—L'Ohio monte rapidement; il y a 3 pieds d'eau au dessus du niveau du canal.

St-Louis 22—La rivière monte; il en est de même du Haut-Mississipi.

Arrivées et Départs—St-Louis, 22 mars—Les steamboats Illinois et Florida sont arrivés ici hier, venant, le premier de Nouvelle Orléans L'Alek Scott est parti pour ce port.

Washington 22—On s'est assuré que le difficulté entre le département postal, s'élevera à la fin de l'année, fiscale, [30 juin prochain] à $4,383,000.

St-Louis, 22—Le *Times* de Fort Smith, dit que les Indiens Cherokees qui ont été chassés du Texas, il y a quelques années, doivent instituer un procès pour récupérer les terres qu'ils possédaient dans leur territoire. On dit que ces terres, plus fertiles de la partie Est du Texas.

Marché de New-York.

22 mars—Le marché au coton a clos ferme et avec activité. Les cours d'hier sont maintenus. Vente de 7000 balles aujourd'hui. Le marché aux farines était ferme. La vente de 16,000 barils aux cours précédents ; le maïs ménagé se vend 89 à 90 ; pore languissant : 17 50 à 18 12 ½ pour mess ; 16 pour prime ; jambon soutenu au même cours ; café ferme de 10 1|2 à 12 ; mélasses 39 à 40.

Il fait un froid rigoureux à Halifax, parti de New-York samedi, est arrivé lundi matin à Annapolis, après un voyage de 26 heures. La semaine se passera pas sans que les services réguliers soient rétablis.

UN DRAME SUR LE SAINT-LAURENT.—Sous ce titre, nous lisons dans le *Pays* de Montréal:

"On sait que le St Laurent a environ deux milles de large, vis-à-vis de Montréal. Pendant l'hiver, il offre une immense plaine d'eau prise de 200 milles, on établit des chemins, les allumant en tout sens. Ces chemins sont généralement ouverts aux frais des municipalités des paroisses qui bordent le fleuve.— Elles font passer, de distance en distance, des sapeaux ou bouquets, pour les voyageurs puissent se reconnaître pendant la nuit, ou pendant les fréquentes tempêtes de neige. Malgré ces précautions, des hommes ont couru ainsi le Saint-Laurent ont plusieurs lieues de longueur. Entr'autres, nous pouvons citer celles qui, partie de Montréal a vu aboutir à la tête de la Tortue. La semaine dernière, un traîneau, monté par deux hommes, Mme Noriay, de la rive sud du St Laurent pour y voir un ciel. Il est environ 5 heures du soir ; un manteau de nuages sombres s'étendait au ciel. Le vent soufflait du sud-est et tout faisait pressentir une de ces terribles *tordes* de neige qui rendent dangereuses, sinon impraticables durant l'obscurité, les *traverses* du St-Laurent. Quand les deux dames arrivèrent à la pointe de la Tortue, on les engagea à y passer la nuit. Mais, une affaire pressante appelant l'une d'elles à Montréal, elles résolurent de continuer leur voyage. En conséquence, elles partirent à 7 heures du soir. Bientôt les ténèbres se répandirent sur le St Laurent.

"Les rafales étaient violentes. Mme Norlay, qui conduisait le cheval, perdit la piste et remonta le fleuve au lieu de le descendre. Sa compagne portait dans ses bras un enfant à la mamelle. S'aperçevant que le traîneau n'arrivait pas, elle en prévint Mme Norlay, qui mit pied à terre et essaya de ranimer le cheval dans la bonne voie.— Mais ses efforts furent infructueux. Bientôt l'animal enfoncé jusqu'au ventre dans un banc de neige et refusa d'avancer. Les malheureuses femmes appelèrent du secours. On ne les entendit pas. Le froid les prit gagna. Ayant dételé le cheval, qui cherchait, par ces soubresauts, à se tirer du mauvais pas où il s'était jeté. Elles se blottirent sous l'unique peau de bœuf qu'elles eussent en leur possession et attendirent le jour, en proie à une anxiété et à des tourments plus faciles à concevoir qu'à décrire. L'aurore désirée par les pauvres dames arriva enfin. La neige n'avait cessé de tomber, et partout autour d'elles, se déployait son manteau glacial. Ce qu'elles souffrirent, nous renonçons à le peindre. Vers sept heures du matin, des habitants, en venant au marché, passèrent non loin de là. Mme Norlay avait presque perdu connaissance. Mais Mme Soulouque, qui conservait une partie de ses forces, dit qu'on a eu grand tort. Ils s'empressèrent de courir à l'aide des infortunées, qui furent amenées à Montréal où elles reçurent tous les soins que nécessitaient leur état. Mme Soulouque, l'une et l'autre, dans une triste condition, et nous apprenons que l'enfant de Mme Richinson a succombé aux souffrances qu'il avait endurées pendant cette horrible nuit."

FEUILLETON.

LES MARIAGES DE PARIS.

TRENTE ET QUARANTE.

IX—(suite.)

AURELIA.

Une heure après, Méo avait fait toutes ses confidences aux amis de M. Leroy. Jeune, aimé de la fortune, prince de ses soldes qu'il avait pu trouver sur la table, il avait gagné de quoi s'amuser ordinairement de leur indigence; rien n'est plaisant pour un jeune homme riche que de se voir tout d'un coup deux à la mendicité. Ils s'étouffaient de rire et de mauvais des haricots. Le chagrin de Méo leur semblait une bonne fortune. La bravade aussi leur plut beaucoup. Ils étaient tous décidés à tenir cent remèdes, tous infaillibles contre la désespérance du jeune amour. Chacun prônait le traitement qui lui avait réussi. Les uns, c'était le mieux trouvé; mais les trois convives déclarèrent unanimement que les seuls de Sade étaient bons pour guérir les affections du cœur. Méo les jugea dignes de son choix. Il n'est pas un homme, dans le monde, qui ne sache que le tourbillon d'un avant-deux échevelé, elle consolation la plus efficace pour un cœur blessé. Celui-ci s'écria en riant : " Ma foi, je ne sais pas ce que j'ai fait sa reine Pomaré !" Le mot était dans la situation ; il fit fortune, et, séance tenante, Elise fut, dans la soirée, reine Pomaré. Chaque fois qu'elle rencontrait dans Paris l'agent de la force publique, elle l'appelait, non sans raison, " mon gendarme ; " mon parrain"; car, pour une femme de ce genre, un surnom réussi, c'est souvent une fortune.

"Lorsque Eugène Sue entreprit la publication des *Mystères de Paris*, il fut inspiré par le monde des courtisanes, de renseignements qu'il ne put, pendant un temps, se procurer sans perdre beaucoup de temps et sans se compromettre un peu. La reine Pomaré lui donna avec une rare sagacité. Elle lui indiqua, comme type de la première, la certaine Bacchanal, qui existait réellement sous le cachemire d'une grande femme délégandée. En reconnaissance de cette collaboration verbale et partielle, Eugène Sue fit présent à la reine Pomaré de plusieurs de ses ouvrages. Le jour où, pressée par la faim, elle mourut poitrinaire, on trouva ces livres dans sa bibliothèque ; la plupart portaient une délicieuse écrite de la main du grand romancier.

Une des suivantes de la reine Pomaré se dit un jour qu'elle avait d'aussi jolis yeux et se damnait pas plus mal qu'une autre. Elle a rendu fameux le nom de Rose Pompon. Aujourd'hui retirée dans une honnête obscurité, Rose Pompon vit plaisamment du fruit de ses économies. C'est à l'heureux hasard d'un riche mariage qu'une réputation de la Chaumière, de la rue Marie, doit aussi la fin de son existence aventureuse. Je n'ai point à vous rappeler ce qui est advenu de Pomaré Ier, d'Indolore, de Pomaré II, de Pomaré, politique du dix-neuvième siècle le rattira aux choses futur. Quand je vous aurai dit que Chera Pomaré, qui n'était pas petite de tous du cerveau, a envoyé sans grand encombre devenir une actrice passable aux Délassements-Comiques, j'aurai épuisé la liste des dénouements dont les Mémoires de notre époque nous montrent les noms à la postérité.

Il est un autre personnage, cependant, qui mérirait une mention particulière, l'ami, l'élève de la guérisseuse, le premier à paraître à Paris. C'était vraiment un personnage transitoire, une bohémienne, oubliée sur les grands chemins par ses parents vagabonds. Mais elle-même ne pouvait le dire, et ne savait réellement d'où elle sortait. De toutes les beautés plus ou moins factices dont je vous entretiens, ce fut peut-être la seule réellement jolie. Quoique, selon toute apparence, elle n'eût jamais reçu, étant enfant, une parcelle d'instruction bien nette de Dieu, dit se sentit un jour touchée de la grâce, et elle alla expier sa vie d'opprobre dans un couvent situé du côté de la rue de La Rochefoucault. Elle y est morte religieuse.

L'autre femme que je désire sortir du pair, se nommait Mélanie. Elle était ouvrière dans un atelier de la rue Grégoire de Tours, et elle peut se flatter d'avoir été la dernière grisette. Qu'est devenue la dernière lorette? La ornoline et ses dépendances exigences l'ont tuée, sans doute.

Je crie, pour mémoire seulement, les notabilités du second ordre: Frisette, qui a *cabotiné* quelque temps au boulevard du Temple ; Eugolette (Marie Cautier), qui se montre encore quelquefois ici et au Château des Fleurs ; l'Ecureuil (Mélanie), qui travaille pour entrer au théâtre, et va, dit-on, débuter au Vaudeville ; Sauterelle, Jenny l'Hirondelle, Eadie-Noir (Rosalba), danseuse originale ; Marcoi dont l'âge et peut-être le sobriquet sont antérieurs à la création si colorée de Mlle Fargueil; et cætera.

Presque toutes les femmes dont il vient d'entretenue la rumeur publique étaient *les enfants de Paris*. Peu de provinciales ont l'esprit naturel nécessaire pour obtenir des succès durables.

J'ai nommé Frisette. La cause principale de sa réussite a été le talent distingué de son danseur ordinaire, l'illustre Brididi. Jamais ce Brididi n'eut débauché un *cavalier seul* par un pas risqué ; il faisait applaudir chez lui la correction unie à la fantaisie. Sous le premier empire, il se fit nommé Tréfus ; à notre époque dépravée, on lui a donné un surnom ridicule qui l'a empêché de se marier; aucune jeune fille ne voulant être appelée *Madame Brididi*.

Brididi a été le Vestris de la contredanse, Chicard n'en est que le Grassot. Après eux le public aura fait sort fort, prêté son de l'ouïe d'une barrière de Paris, M. de Bélisaire et son inévitable habit bleu barbeau, et le grand Prétidigitateur, prestidigitateur fantastiques, qui avait trouvé, je crois, dans les évolutions fantasques de sa danse, le problème de la quadrature du cercle.

Ajoutons, pour compléter ce récit, que pour deux ou trois de ces demoiselles qui réussissent à *faire une fin* honnête, la plupart finissent lamentablement. Il en est trop qui, le plus grand nombre, meurent à bout de forces et de privations. Vous voyez les usures ronger les loges de concierges, donner la fièvre aux locataires, et, plus loin de la Bastille, dans les maisons qui composent ce village.

Personne n'a péri, car les habitans de l'endroit avaient eu le temps de fuir avant le désastre.

Au 15 février, le volcan avait encore un aspect aussi terrible.

DÉPÊCHES OFFICIELLES DU MEXIQUE.

FORCE DE JUAREZ A VERA CRUZ.

Washington, 22—M. Churchill est arrivé en cette ville, avec des nouvelles de Vera-Cruz pour le département d'Etat ; elles disent que le président Juarez gagne de la force de jour en jour, et qu'il est hostile contre Miramon, en admettant même que celui-ci vienne à s'emparer de Vera Cruz.

Le département de ces dépêches, conseille notre gouvernement de reconnaître le pouvoir de Juarez, mais le président est opposé à prendre aucune décision avant sur le résultat de la mission de M. McLane.

Le Senor Mata, avant son départ, a eu une entrevue avec le secrétaire d'Etat, et a apprès de lui la lettre de candidat que doit suivre notre gouvernement.

Des lettres particulières de négociants à Vera Cruz expriment la confiance que l'on a sur l'habileté de Juarez et ses moyens de défense contre toutes les forces que pourrait amener en campagne Miramon.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Dernières nouvelles de la Havane.

Passe Sud-Ouest, 22.—le steamship *Cahawba*, venant de New-York via la Havane, est entré dans le fleuve ce soir à 10 heures. Il apporte des journaux jusqu'au 19.

Le marché au sucre était languissant et les prix avaient une tendance à la baisse.

Pas de nouvelles politiques ou locales.

(A continuer.) EDMOND ABOUT.

Décédé, mardi matin, 22 du courant, à l'âge de 49 ans, ETIENNE GERARD, natif de Franchemont, Province de Liège, Royaume de Belgique. Les amis de la famille de MM. A. J. Da Silva et J. Reclapon, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, 23 du courant, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, Chemin du Bayou, entre St Claude et Tréma.

Vermifuge de McLane.

FLEMING BROS, seule propriétaires.

Le demande remède n'a aussi bien réussi que le célèbre Vermifuge de McLane, préparé par Fleming Bros, de Pittsburgh. Tous ceux qui l'ont employé ont été émerveillés de son efficacité. Les témoignages remplissent des volumes; c'est pourquoi nous devons nous contenter d'un sommaire de quelques-uns.

Jephet C. Allen, d'Amboy, administre une onlière à un enfant de 6 ans qui rendit 63 vers. Il en administra une autre dose au même enfant qui rendit 29 vers—ce qui fait 132 vers en 12 heures.

Andrew Dowell, de Monroe township, comté Venango, en administre une cuillerée à soupe de qui rendit 177 vers; le lendemain, la même dose lui fit rendre 112 vers de plus.

Jonathan Hughes, de West-Union, comté Park, Ia., nous écrit qu'il ne peut pas se suffire à la demande, car les habitants du voisinage disent, après avoir fait l'essai des autres vermifuges, qu'ils sont sûrs d'trouver à celui de McLane.

MM. J. Hughes et Compagnie, Indiana, avaient de ce vermifuge, le printemps dernier, par hasard. Après en avoir vendu quelques bouteilles, la demande devint si forte que le tout ne tarda pas à être épuisé. Ces messieurs nous annoncent que tous ceux qui l'ont employé en font un éloge pompeux.

Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bro., de PITTSBURG, P. Il y en a d'autres qui portent le nom de McLane pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane ont la signature vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de FLEMING BROS.

21 mars—6f

Société de Musique classique

Le quatrième grand concert de la Société de Musique classique aura lieu mercredi prochain, 23 courant, à la salle des Odd Fellows. On commencera à huit heures précises.

J. M. WAGNER,
Secrétaire.

21 mar—3f

SAVON—600 caisses savon de Winchester, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.
CHANDELLES—500 caisses chandelles Star et blanc de baleine, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.

19 mars 46, Vieille Levée, entre Conti et Bienville

CHAMPAGNE—1000 paniers champagne Cie Perrier, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.
CHAMPAGNE—250 paniers champagne Gh. Heidsieck, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.
CHAMPAGNE—250 paniers champagne Cie Perrier, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.
CHAMPAGNE—250 paniers champagne Cie Perrier, en magasin et à vendre par L. MALUS & Co.

19 mars 46, Vieille Levée, entre Conti et Bienville

Qui voudrait soufrir de plaies, d'humeurs ou de maladies de la peau quand on peut avoir recours aux remèdes infaillibles *l'Epurateur Vermifuge de Mc Lane*, son remède pour PURIFIER LE SANG et son Onguent volcanique. La liqueur purifie le sang et l'Onguent fait disparaître toutes les plaies. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

18 mars—1y-1

Voyageurs, ne partez pas sans vous procurer le remède pour les maux de gorge, les affections pulmonaires et les rhumes. Voir l'annonce.

21 mar—3f

Tous les Chev.'. R.'. C.'. de cette Vallée sont invités à assister ce soir à plusieurs initiations au 18ème degré de la Maçonnerie Ecossaise. La réunion aura lieu à 7 heures, dans le local de l'Etoile Polaire.

Le Suprême Conseil des 33èmes pour l'Etat de la Louisiane, présidera à cette cérémonie.

23 mars—1f

Elle a été brevetée par le Bureau de Eagle Sewing Machine Company of New-York, et est condamnée comme

"LA PERFECTION DES MACHINES A COUDRE."

Le Kay Dot peut coudre aussi vite et aussi bien qu'aucune autre machine—les points qu'elle fait sont aussi magnifiques et parfaits, des deux côtes, et le fil se prend de bobine ordinaires.

Le point est élastique, ce qui l'empêche de se rompre. Pour la couture rapide, d'une grande variété, pour les besoins des familles, la couture est dans sans rivale. C'est l'égalité qui guide l'étoffe et fournit le fil, sans qu'il soit nécessaire de l'enfiler. On peut démonter la machine pièce à pièce et la remonter sans une petite boîte. On l'adapte à une table, ébranla tout son courage, et il se déroba fort timement comme un écolier surpris par le maître.

Cette institution,